

La mobilisation des lycéens au jour le jour

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE, OUEST-FRANCE.FR | vendredi 14 décembre 2018

646 mots | -



Le lycée Malherbe est fermé depuis mardi matin. - Crédit: Ouest-France.

Depuis mardi, les portes des lycées s'ouvrent et se ferment, il y a des mots d'ordre sur les réseaux sociaux et la vigilance des équipes de direction. La réalité du jour n'est pas celle du lendemain.

« **Nous vous informons qu'à l'heure actuelle, nous n'avons pas de certitude sur un éventuel blocage ce vendredi, au lycée Malherbe. Des rumeurs continuent de circuler sur de nouveaux blocages des lycées caennais. Nous serons présents, très tôt, pour veiller à ce que l'accès au lycée soit possible. Nous vous informerons de la situation** ». Ce message adressé sur les boîtes mails des parents d'élèves du lycée Malherbe par le proviseur Laurent Verreckt, illustre parfaitement la situation que doivent gérer quotidiennement les équipes de direction. La mobilisation entamée par les lycéens en début de semaine évolue au jour le jour.

Depuis mardi, les lycées de l'agglomération ouvrent et ferment de manière spontanée et imprévisible. Si l'appel au blocage lancé par l'UNL (Union nationale lycéenne), mardi matin, a été plutôt suivi, la mobilisation des jours suivants a été beaucoup plus sporadique. Des feux de poubelles, par exemple, ont été allumés mardi devant le lycée Camille-Claudé et mercredi devant l'Institut Lemonnier. Or, jeudi, devant les deux établissements, c'était calme plat. En revanche, si aucun attroupement n'était signalé devant le lycée Laplace en début de semaine, jeudi matin, le lycée était bloqué et des palettes installées devant l'entrée.

Ce manque de visibilité est difficile à gérer pour les chefs d'établissements qui battent la semelle pendant de longues heures devant l'entrée de leurs lycées respectifs. « **Si nous sommes dehors, c'est avant tout pour des raisons de sécurité**, assure Pascal Reix, proviseur de Simon-de-Laplace. **Certains élèves se mettent en danger et nous devons les en empêcher** ». Quelques minutes plus tard, en effet, un groupe de lycéens prenait position au carrefour de la rue de la Délivrande et de l'avenue de Bruxelles, au beau milieu de la circulation. Mardi, des bombes aérosols avaient explosé dans les poubelles en feu devant Camille-Claudé. « **Nous devons tout mettre en œuvre pour permettre un fonctionnement normal de l'établissement, en veillant avant tout à la sécurité de chacun** », résume Laurent Verreckt.

Les réseaux sociaux

De leurs côtés, les élèves adoptent également des conduites divergentes. Si les portes du lycée Malherbe sont hermétiques depuis mardi, d'autres restent entrouvertes. « **Nous laissons passer les élèves de BTS et leurs profs** », admet Antoine, en faction devant le lycée Dumont-d'Urville, « **Car ils n'ont pas les mêmes problématiques que nous** ». Côté revendications, la liste est longue et hétérogène. À Laplace, Pauline et ses amis s'insurgent contre « **la sélection à l'entrée des facs, le coût de la vie pour les étudiants**, ou encore **le service national universel** ». Devant Dumont-d'Urville, les amis d'Antoine ne cachent pas leur « **solidarité avec les Gilets jaunes** ».

À quelques centaines de mètres de là, un dialogue s'est engagé entre le proviseur du lycée Sainte-Marie et un groupe de jeunes extérieurs à son établissement. « **Notre lycée est fermé, alors on vient voir ce qui se passe ici** ». Au terme d'une courte et courtoise discussion entre les jeunes et l'enseignant, le petit groupe repart à la recherche d'un éventuel rassemblement en ville. Il n'y en aura pas ce jeudi, contrairement aux jours précédents.

Dans cette ambiance un peu désordonnée, les réseaux sociaux jouent un rôle prépondérant. Et divisent autant qu'ils rassemblent. Mardi matin, à Camille-Claudé, un message a suffi à faire sortir en quelques secondes les élèves qui étaient parvenus à entrer. En revanche, ceux qui ne se sentent pas concernés et sont avertis de la fermeture de leur établissement restent chez eux. Pour eux, certains professeurs ont envoyé des consignes et proposé des révisions *via* les boîtes mails.

Ce vendredi matin, pour les parents comme les élèves, les téléphones vont s'allumer de bonne heure.

Jean-Philippe GAUTIER.